

Comment sauver le cœur des villes ?

Par Patrick Vinciguerra et Olivier Castel, France Bleu RCFM Mardi 31 janvier 2017 à 11:18



Rue Gesch, Ajaccio

La première édition des Rencontres méditerranéennes du centre-ville et du commerce s'est tenue le lundi 30 janvier à Ajaccio. Objectif : partager avec d'autres villes portuaires (Gênes, Alghero, Portoferraio et Antibes) les expériences et surtout les solutions pour stimuler l'activité.

Le constat est des plus moroses, et partagé par beaucoup de villes : le centre des cités se meurt. L'activité commerciale se déplace progressivement en périphérie. Comme à Antibes, Gênes, Alghero et Portoferraio qui participaient à ce colloque au Palais Fesch. Ajaccio n'échappe pas au phénomène. Sur 1257 locaux commerciaux que compte le centre, près de 10 % sont fermés. Sébastien Ferracci, directeur du commerce et de l'artisanat à la mairie d'Ajaccio.

Sébastien Ferracci, directeur du commerce et de l'artisanat à la mairie d'Ajaccio

Partager le son sur :

Cause majeure du déclin commercial de la cité impériale, la périphérie en plein essor avec notamment l'implantation de deux nouveaux centres commerciaux sur la commune de Sarrola Carcopino. Pour Jeanine Frassati, la présidente de l'association Core di Cità, c'est la mort annoncée du centre.

Jeanine Frassati, la présidente de l'association Core di Cità

Partager le son sur :

Pour faire face à cette érosion de l'activité commerciale à Ajaccio, victime de l'implantation de zones commerciales en périphérie, la CAPA s'est dotée d'une charte d'aménagement commerciale. Objectif, trouver un équilibre entre centre et agglomération. Alghero en Sardaigne, cité essentiellement touristique, se sert d'un outil pour animer le centre historique pendant l'hiver. La Fondation Museo Eventi Turismo tente d'innover. Son directeur, Paolo Sirena.

<https://www.francebleu.fr/infos/societe/comment-sauver-le-coeur-des-villes-1485857923>

Un projet européen pour aider à réinventer le centre-ville

La Ville d'Ajaccio donnait hier au Palais Fesch le coup d'envoi d'un projet européen destiné à stimuler l'activité des entreprises en cœur des villes portuaires. Gênes, Alghero, Portoferraio et Antibes-Juan-les-Pins y participent

Au second étage du musée Fesch, dans la grande galerie, environ quatre-vingts personnes écoutent les intervenants qui se succèdent. Il s'agit essentiellement des responsables marketing, des directeurs des services de planification, des coordinateurs ou encore développeurs de l'attractivité commerciale au cœur de cinq villes : Ajaccio, Antibes-Juan-les-Pins, Gênes, Alghero en Sardaigne et Portoferraio (Ile d'Elbe).

Cinq villes portuaires qui participent au projet européen transfrontalier dénommé "Compétitivité et innovation des villes portuaires" (CIEVP).

Un nouveau projet sorti de la manne Interreg Méditerranéen 2014-2020, le programme européen dont l'objectif est "la promotion d'une croissance durable dans le bassin méditerranéen en favorisant les pratiques et les concepts innovants".

Le projet CIEVP est pour sa part porté par la ville d'Ajaccio. Il devrait durer 24 mois et bénéficier d'un financement de 1 574 816,25 euros, très précisément, principalement issus des fonds européens Feder.

Quelque 1,5 million d'euros pour mettre en œuvre une réflexion entre ces cinq villes transfrontalières, portuaires et méditerranéennes.

Intitulé "Rencontres méditerranéennes du centre-ville et du commerce", le premier séminaire de travail qui s'est tenu hier, a consisté en une réflexion pour redynamiser les centres des cinq villes portuaires, explique Sylvie Muraccioli, la responsable des affaires européennes et internationales de la Ville.

La réflexion sera dans un premier temps accompagnée d'une étude statistique menée par l'Université de Corse.

Une équipe d'économistes, juristes et statisticiens interrogera, à partir du mois d'avril, les commerçants et les touristes de centre-ville. "Nous allons établir un questionnaire qui sera en partie partagé par les quatre autres villes du programme", explique Anne Casabianca, responsable du projet à l'Université de Corse. Une énième étude sur le com-



Le séminaire "Rencontres méditerranéennes du centre-ville et du commerce" était organisé, hier, au Palais Fesch. / PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNIL

portement des croisiéristes en ville ? Et à quelle fin ?

"À l'issue de cette étude, nous allons mener une action pilote pour définir un parcours touristique avec des outils numériques. Nous souhaitons réaliser des itinéraires commerciaux et les rendre accessibles aux entrées de ports", explique Sébastien Ferracci, directeur du commerce et de l'artisanat de la Ville.

À l'évocation de ces études et de ce parcours numérique, on pense inévitablement aux actions menées par la CCI 2A ou encore la Capa.

Les études et initiatives ne viennent-elles pas, à terme, se superposer ? "Ce type de programme permettra justement de fédérer tous les acteurs pour mettre en œuvre un plan d'action local au bout de la première année", répond Sébastien Ferracci.

Échange d'expériences

Pour les intervenants présents hier, l'intérêt de ce programme européen tient surtout dans l'échange d'idées et d'expériences. Si les informations sont accessibles sur Internet, rien ne remplace ce type de séminaires, explique notamment Sophie Boyer de la Giroday, directrice générale des services Proximité de la Ville : "Nous avons toujours besoin de nous confronter aux autres, de discuter avec nos collègues des autres villes. L'exemple de la fondation Meta, dans la ville d'Alghero (voir ci-dessous), par exemple, est riche d'enseignements".

Un échange d'autant plus intéressant que ces villes ont de nombreuses similitudes. Elles sont notamment toutes confrontées à un besoin de rééquilibrage entre l'attractivité du centre-ville et la périphérie et cherchent à promouvoir le tourisme tout au long de l'année, déclare Marie-Antoinette Santoni-Brunelli.



Les cinq villes du programme européen sont portuaires. Et cherchent toutes à attirer les croisiéristes sur leurs territoires. / ARCHIVES MICHEL LUCCIONI

"Nous voulons redynamiser le centre-ville d'Ajaccio en nous basant sur notre patrimoine. Il s'agit ici d'une réflexion générale sur l'aménagement de nos centres urbains. De trouver des outils pour permettre aux collectivités de décider par elles-mêmes de leur aménagement", déclare l'élue qui est en charge du développement économique

de la Capa. Les intervenants ont notamment planché hier sur les nouveaux usages des consommateurs, les enjeux en matière de mobilité et de développement commercial et les gouvernances des centres-villes.

Avec, en toile de fond, les enjeux du numérique.

CAROLINE MARCELIN

Utiliser les nouvelles technologies pour dynamiser

Yoann Cousin est "coordinateur de l'attractivité commerciale du cœur de ville d'Antibes-Juan-les-Pins". Un métier qui s'est développé depuis 4 ou 5 ans. Il fait l'interface entre les acteurs économiques et les projets territoriaux. "Notre métier consiste à écouter les commerçants, nous voulons stimuler le débat autour du commerce et de l'urbanisme". Pour le manager, l'enjeu aujourd'hui est de faire face au développement du commerce en ligne. "La concurrence en périphérie a toujours existé. L'e-commerce représente le plus gros danger. Aussi est-il important de mettre en œuvre des actions de digitalisation de l'offre. Via des bornes interactives, des parcours marchands. Le rôle du territoire est d'en faire la promotion et d'organiser des actions communes, de développer des outils. À titre d'exemple, détecter très précisément les flux de clientèle pour ainsi attirer des enseignes qui viendront dynamiser le cœur de ville", déclare-t-il.

L'exemple de la fondation Meta, à Alghero

Paolo Sirena est directeur de la fondation Meta, à Alghero, un port de 44 000 habitants dans la province de Sassari, en Sardaigne. L'exemple de sa structure est remarqué par les intervenants pour sa transversalité. "Notre fondation fait la promotion de l'offre culturelle sur le territoire. Elle gère la culture, les musées, les théâtres, l'événementiel. Nous mettons en œuvre une stratégie d'ensemble. Nous sommes indépendants et nous nous finançons par les billetteries des événements que nous organisons", explique-t-il. À son sens, le projet européen porté par la ville d'Ajaccio permettra de s'enrichir en observant ce qui se passe ailleurs. "Nous cherchons tous à faire interférer la culture, les spectacles, les musées et les commerces de haut niveau, l'artisanat. Toutes nos vil-

les ont beaucoup de point en commun. Nous avons tous un centre-ville fort en histoire et un tourisme international." Dans la ville d'Alghero, les grottes de Neptune attirent quelque 550 000 visiteurs par an. Un tourisme que la fondation Meta tente de capter vers le centre-ville. "Nous avons, comme Ajaccio, un problème de saisonnalité. En hiver, nous mettons en œuvre des plans d'action. Ainsi cette année, du 1^{er} novembre au 10 janvier, nous avons organisé chaque jour une fête en centre-ville. Des concerts, des expositions. Nous avons notamment organisé le Giro Olio : toutes les villes d'Italie s'y sont associées. Durant trois jours nous avons valorisé les producteurs d'huile d'olive", explique Paolo Sirena.

C.M.

Quelles perspectives de développement pour des villes moyennes de Méditerranée ?

Publié le 31/01/2017, 12h25



(Alex Bertocchini - *Alta Frequenza*) - Quelles sont les perspectives de développement pour les villes moyennes méditerranéennes dans le vaste concert de l'activité touristique? La question était en débat ce lundi à Ajaccio à l'occasion d'un colloque mis sur pied par la ville d'Ajaccio. Dans le cadre du programme européen Interreg, les villes d'Ajaccio, Antibes, Juan les Pins, Montpellier, plus des villes de Sardaigne et de Ligurie se sont regroupées afin de réfléchir à l'avenir des centres villes et du commerce dans des régions à forte attractivité touristique.